

DUMPHLUN



avec



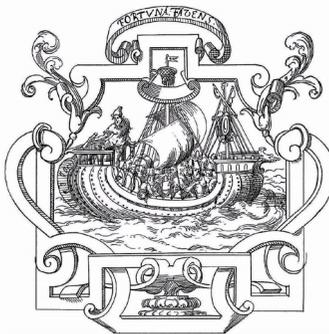
HISTORIQUE

Dumphlun, site fortifié

Le nom de Dumphlun, d'origine celte, allie les racines "dun" (enceinte fortifiée) et "flun" (cours d'eau), attestant d'une occupation très ancienne du site. Les premières mentions documentaires du château datent du XVe siècle, période de reconstruction après la guerre de Cent Ans, qui a conduit à la destruction du château voisin de Billy en 1428-1430.

La construction de Dumphlun, à l'époque une maison forte flanquée de tours et de fossés, est attribuée à Philibert d'Anlezy, homme d'armes en 1467, maître d'hôtel de la Comtesse de Nevers en 1475, mort avant 1489. Son petit-fils Imbert d'Anlezy, l'un des cent gentilshommes de la Maison du Roi, vétéran des guerres d'Italie, est resté dans les mémoires pour son « Livre de Fortune » (1568), dédié au duc d'Alençon et illustré par l'artiste maniériste Jean Cousin le Jeune.

Aux XV et XVIe siècles, le site s'étend et se dote de plusieurs tours : on en comptait jusqu'à sept à son apogée. Jusqu'au XVIIe siècle, Dumphlun reste dans les familles d'Anlezy et Cossaye, toutes deux converties au protestantisme, comme une grande partie de la noblesse nivernaise. La chapelle de Dumphlun (aujourd'hui détruite) est transformée en temple.



Dumphlun, site agricole

Au XVIIe siècle, Dumphlun passe à la famille Rémigny de Joux. Charles, baron de Rémigny, Lieutenant général des provinces de Nivernais et Dionzais, marié à Marie-Chrétienne de La Perrière, s'y installe en 1642.

De cette famille, très influente dans le Nivernais jusqu'à la Révolution française, demeurent également l'hôtel de Rémigny à Nevers (1 rue de Rémigny) et le souvenir de Luc-Angélique de Rémigny (1716-1779), qui combattit avec sa compagnie en Nouvelle-France contre les troupes anglaises, notamment lors de la bataille des Plaines d'Abraham (1759), pour défendre la ville de Québec.

Entre 1774 et 1781, le marquis Jean-Baptiste de Rémigny entreprend une vaste transformation de Dumphlun, dans le contexte du renouveau agricole porté par les idées physiocratiques. Le château est en partie reconstruit, et une ferme monumentale est édifiée par l'architecte parisien Jean Babin. L'ensemble constitue l'un des plus vastes complexes agricoles du Nivernais.

Pendant la Révolution française, le dernier marquis de Rémigny, Angélique-Louis Marie, disparaît à l'étranger ou en France, pendant que sa mère et son frère sont guillotins à Paris (1794). Il meurt en 1803, laissant un jeune fils, Pierre-Nicolas de Rémigny, qui meurt à son tour en 1821. L'ensemble du domaine, château et ferme est acheté en 1814 par une famille parisienne, les Boucher. Ils font de Dumphlun leur résidence d'été et entreprennent d'y développer les dernières techniques agricoles.

Au XIXe siècle, Dumphlun joue un rôle reconnu dans le développement de la race bovine charolaise, dont la diffusion contribue à la prospérité économique de la région. Cette ferme-modèle devient également un centre actif d'élevage des chevaux Noirs Nivernais, plusieurs fois primés dans les grandes expositions françaises et internationales.

L'exploitation décline au fil du XXe siècle du fait de l'évolution des pratiques agricoles et de la mécanisation. La ferme cesse toute activité en 2003.

DESCRIPTION

Le site

Dumphlun s'élève sur un promontoire offrant un large panorama sur les collines boisées des Amognes. Le visiteur est invité à se promener librement dans ce vaste jardin et découvrir ses belles vues paysagères ouvrant sur les bois, prairies, vergers et haies.

Le site de Dumphlun a connu d'importantes transformations au XIXe siècle : disparition du pigeonnier, cloisonnement progressif de la ferme qui formait autrefois une cour unique avec le château, assèchement des étangs. La longue allée de platanes menant à Dumphlun depuis le bourg de Billy-Chevannes, a été protégée au titre des monuments historiques en 2021. Le parc agricole compte quelques arbres remarquables, comme le grand cèdre faisant face à la vallée. Les étudiants de l'École nationale supérieure de paysage de Versailles ont travaillé sur le site en 2022-2023. Leurs travaux sont présentés dans les bâtiments de la ferme.

Le château

Le château présente un plan en équerre articulé autour d'une tour ancienne datée des XIVe ou XVe siècles. Celle-ci s'ouvre sur une aile construite au XVe siècle, à laquelle a été adjointe, au XVIIIe siècle, une tourelle polygonale remplaçant un escalier plus ancien. L'ensemble est complété par une grande aile du XVIIIe siècle, à l'architecture sobre et lumineuse, caractéristique des résidences de campagne de cette époque.

L'apparente homogénéité du bâti masque en réalité la superposition de plusieurs campagnes de construction successives, dont la visite guidée permet de restituer les grandes étapes.

La ferme

Construite à la fin du XVIIIe siècle, la ferme de Dumphlun constitue un exemple remarquable d'architecture agricole. Conçue pour accueillir à la fois cultures, bétail, logements d'ouvriers et équipements, elle impressionne par ses dimensions : plus de 150 mètres de long pour ses granges-étables, hautes de 13 mètres.

Ces bâtiments s'intègrent dans un ensemble cohérent avec le château, autour de ce qui fut, jusqu'au XIXe siècle, une vaste cour commune. Citernes, vinée, murs d'enceinte et maison d'habitation témoignent d'une organisation pensée pour l'autonomie de l'exploitation.

Abandonnée pendant plusieurs décennies, la ferme bénéficie aujourd'hui d'un programme de restauration soutenu par l'État (DRAC), la Région Bourgogne-Franche-Comté, la Mission Stéphane Bern / Fondation du Patrimoine et le programme AirBnB / Tourisme et Patrimoine.

Elle accueille désormais des visites, des événements culturels, des résidences d'artistes, ainsi qu'un projet agricole portant sur la culture du saule et l'art de la vannerie. Dumphlun renoue ainsi avec sa vocation : un lieu de vie, de travail et de transmission.

